

La maîtresse ne danse plus

Yves Pinguilly Zaü



-Qu'est-ce qu'on dit ?

-Merci...

Adèle serre dans ses mains la tartine et la barre de chocolat que Maman vient de lui donner.

Avant d'aller mettre en gerbes l'avoine coupée, Maman a jouté :

-Il va être quatre heures, déjâ !

Adèle murmure à Madeleine, sa poupée :

-Toi aussi, tu es gourmande, tu aimes trop le chocolat !

Juste à ce moment-là, la cloche de l'église se met à sonner et ... toutes les cloches à la ronde lui répondent.

C'est comme une fête dans le ciel bleu !



Là-bas, de l'autre côté du champ, Papa arrête son travail. Il oublie l'avoine. Albert, le frère de Papa, qui aiguisait sa faux, ne bouge plus. Maman, au milieu du champ, crie :

-Cette fois, c'est la guerre, c'est la guerre, et les cloches le disent à tout le monde !

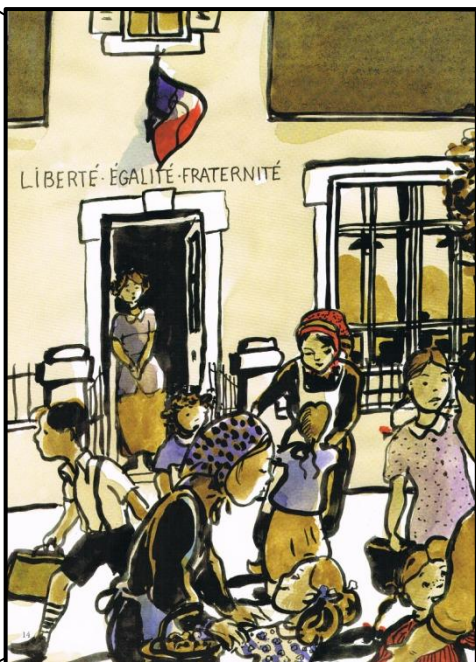
Ce soir-là, Adèle répète à sa poupée ce qu'elle vient d'entendre :

-Bientôt, dans pas longtemps, ils vont tous aller à la guerre, Papa et son frère, François et Charles et Jules, et même Henri le boulanger.

Les papas partent, et les frères, et les cousins, et d'autres. C'est la guerre, là-bas.

Tout le monde le sait, même Bouton d'Or, le cheval qui obéit à Adèle et à sa maman.

C'est la guerre, là-bas. L'automne a fait mourir l'été et Adèle, chaque jour, va à l'école.



L'école est là, avec sa grande classe et sa maison d'école où habite la maîtresse. L'école touche la mairie, on dirait deux sœurs.

Pour les trouver sur la place du village, c'est facile avec le drapeau bleu, blanc, rouge qui caresse trois mots : liberté, égalité, fraternité.

Chaque jour, Adèle raconte sa journée à Madeleine. Ce soir, elle lui confie :

-On a dansé dans la cour de l'école, les garçons avec les filles et la maîtresse. Elle était belle, la maîtresse, avec sa robe rose sous sa blouse et son ruban rose dans les cheveux. Adèle ajoute :

-En classe, avec tous les autres, j'ai chanté :

*Ah ! la danse ! la danse
Qui fait battre le cœur
C'est la vie en cadence
Enlacée au bonheur !*



La maîtresse ne danse plus

Yves Pinguilly Zaü



Un autre soir, en comptant sur ses doigts tachés d'encre violette, Adèle murmure à sa poupée :

-Je suis grande, je sais compter...

Deux soldats plus un soldat, ça fait trois soldats ; trois soldats plus deux soldats, ça fait cinq soldats ;

Un ciel bleu samedi matin et après-midi plus un ciel bleu dimanche matin et après-midi, ça fait quatre ciels bleus : oui, bleu plus bleu, ça fait quatre !



Les jours passent. Maman travaille beaucoup, avec les vieux et Bouton d'Or, dans les champs et à l'étable. Adèle grandit un peu et encore plus en mangeant sa soupe et la bouillie d'avoine.

Et puis, un jour de froid, alors que la classe est presque finie pour les filles, les garçons et la maîtresse, quelqu'un frappe à la porte. Silence.

-Entrez ! dit la maîtresse.

Qui a frappé ?

Qui va entrer ?

Peut-être le Petit Poucet, dont la maîtresse est en train de parler ?

Non. C'est monsieur le maire du village qui entre dans la classe. Les élèves se lèvent. Silence.



Il salue la maîtresse et il salue les élèves. C'est un maire bien élevé. Il chuchote un mot à la maîtresse, qui invite les garçons et les filles à sortir : l'école est finie pour au jourd'hui. Adèle s'éloigne avec les autres. Ceux qui vont en sabots vont par ici, ceux qui sont en souliers vont par là...



Aucun élève n'entend le maire parler à la maîtresse.

Aucun élève ne voit la maîtresse s'asseoir sur sa chaise et pleurer.

Aucun élève n'est là pour prêter son mouchoir à la maîtresse.